

MARÍA PILAR TRESACO  
MARÍA-LOURDES CADENA  
ANA-MARÍA CLAVER  
(Coordinadoras)

*Otro Viaje extraordinario*

*Un autre Voyage extraordinaire*

*Uma outra Viagem extraordinária*

Otro «Viaje extraordinario» = Un autre «Voyage extraordinaire» = Uma outra «Viagem extraordinária» / María Pilar Tresaco, María-Lourdes Cadena y Ana-María Claver (coordinadoras).

— Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017

383 p. : il. ; 25 cm

ISBN 978-84-16933-82-2

Verne, Jules—Crítica e interpretación

TRESACO, María Pilar

CADENA, María Lourdes

CLAVER, Ana María

821.135.1Verne, Jules1.07

Cualquier forma de reproducción, distribución, comunicación pública o transformación de esta obra solo puede ser realizada con la autorización de sus titulares, salvo excepción prevista por la ley. Diríjase a CEDRO (Centro Español de Derechos Reprográficos, [www.cedro.org](http://www.cedro.org)) si necesita fotocopiar o escanear algún fragmento de esta obra.

Comité científico internacional:

Ana Alonso García (Universidad de Zaragoza), Ana Paula Coutinho (Universidade do Porto), Volker Dehs (Göttingen / Société Jules Verne - Paris), Mauricette Fournier (Université Blaise Pascal - Clermont Ferrand), Jacobo García Álvarez (Universidad Carlos III de Madrid), Marta Macho-Stadler (Universidad del País Vasco), Eduardo Martínez de Pisón (Universidad Autónoma de Madrid), Philippe Mustière (École Centrale de Nantes) Jesús Navarro Faus (CSIC-Universidad de Valencia), Nuno Jardim Nunes (Universidade da Madeira), Alicia Yllera Fernández (Universidad Nacional de Educación a Distancia).

© Los autores

© De la presente edición, Prensas de la Universidad de Zaragoza  
(Vicerrectorado de Cultura y Proyección Social)  
1.ª edición, 2017

Ilustración cubierta: José Ortiz

Prensas de la Universidad de Zaragoza. Edificio de Ciencias Geológicas, c/ Pedro Cerbuna, 12  
50009 Zaragoza, España. Tel.: 976 761 330. Fax: 976 761 063  
[puz@unizar.es](mailto:puz@unizar.es) <http://puz.unizar.es>

 Esta editorial es miembro de la UNE, lo que garantiza la difusión y comercialización de sus publicaciones a nivel nacional e internacional.

Impreso en España

Imprime: Servicio de Publicaciones. Universidad de Zaragoza

D.L.: Z 636-2017

# DE LA NOMINATION DE L'ESPACE DANS *L'ÎLE MYSTÉRIEUSE* À L'ÉNERGIE DE L'HISTOIRE

Encarnación Medina Arjona

D'après le *Dictionnaire Universel Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle*, l'ancienne rhétorique contemplait la nomination comme « Figure qui consistait à indiquer pourquoi un nom significatif avait été imposé à la chose dont on parlait » (Larousse, 1866-1877 : t. 11, 1076). Mais les études sur les rapports du langage à la réalité au XIX<sup>e</sup> siècle nous rappellent que le projet réaliste se caractérise par la volonté de soumettre le texte au procédé dominant de l'hypotaxe (Auerbach, 1968), procédé que l'on peut définir de façon très large comme la mise en œuvre de tout ce qui vient souligner la lisibilité, la cohésion logico-sémantique interne du récit, sa cohérence et encore la volonté d'intégrer l'histoire des personnages dans le cours général de l'Histoire contemporaine. Dans ce contexte, l'appellation d'un lieu devient un procédé original qui tient en même temps de la prétention réaliste de Jules Verne, mais aussi d'une volonté particulièrement spécifique, à savoir la volonté de moralisation de l'espace social, que nous croyons voir, dans *L'Île mystérieuse* et que nous allons essayer de vérifier.

L'étiquette d'un personnage ou d'un lieu est constituée d'un ensemble de marques : nom propre, prénoms, surnoms, pseudonymes, portraits, etc., pour le personnage. « Le nom de famille choisi par l'auteur est une donnée par définition à plusieurs personnages. Il est la marque d'une permanence, de l'identité d'un groupe (une famille) par-delà la diversité des individus [...] » (Hamon, 1983 : 107). Il rattache donc le personnage à une origine, le lance vers un destin, il est donc, pour le lecteur, signal à la fois anaphorique (Verne rappelle le passé de ses personnages) et cataphorique (« ingénieur », « marin », « reporter » sont déjà un horizon d'attente pour l'action future). Pour les lieux de *L'Île mystérieuse* (1874),

nous rencontrons des procédés semblables. Il s'agit de la même fonction que nous identifions au chapitre XI (1<sup>re</sup> partie) : « Un instant, mes amis, répondit l'ingénieur, il me paraît bon de donner un nom à cette île, ainsi qu'aux caps, aux promontoires, aux cours d'eau que nous avons sous les yeux. » (Verne, 2010 : 172). Il s'agira de noms comme : baie de l'Union, baie Washington, mont Franklin, lac Grant. « Ces noms nous rappelleront notre pays et ceux des grands citoyens qui l'ont honoré ; mais pour les rivières, les golfes, les caps, les promontoires, que nous apercevons du haut de cette montagne, choisissons des dénominations que rappellent plutôt leur configuration particulière. » (*Ibid.* : 173) Langage pratique, donc : presque l'île Serpentine, promontoire du Reptile, golfe du Requin, cap Mandibule, cap de la Griffon, rivière Mercy, îlot du Salut, plateau de la Grande-Vue, forêts du Far-West. Le nom propre, lexème « vide » pour les linguistes, est, dès les premiers chapitres du roman vernien, lieu « plein » de signification, programme narratif.

Appelons-la du nom d'un grand citoyen, mes amis, de celui qui lutte maintenant pour défendre l'unité de la république américaine ! Appelons-la l'île Lincoln ! [...] et ce soir-là, avant de s'endormir, les nouveaux colons causèrent de leur pays absent [...] ils ne pouvaient douter que le Sud ne fût bientôt réduit, et que la cause du Nord, la cause de la justice, ne triomphât, grâce à Grant, grâce à Lincoln ! (*Ibid.* : 177)

Un travail attentif sur le nom propre des personnages semble être l'une des caractéristiques majeures du roman au XIX<sup>e</sup> siècle. Pierre Larousse écrit, dans son *Dictionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle*, à l'article Nom : « Les noms employés en littérature, sur la scène ou dans le roman, ont par eux-mêmes une physionomie, au point que la date d'une œuvre littéraire est souvent visible dans les noms seuls des personnages [...] ; les auteurs contemporains, des plus grands aux moindres, se sont [...] appliqués à donner à leurs personnages de ces noms qui constituent déjà, par eux-mêmes, une sorte d'individualité. » (Larousse, 1866-1877 : t. 11, 1061) Mais il est évident pour Philippe Hamon que certains noms peuvent être plus ou moins « significatifs » que d'autres, être plus ou moins en redondance ou en discordance avec le signifié du personnage (1983 : 110). Enfin, l'imposition du nom peut passer par des instances et par des procédures narratives différentes que nous avons signalées sur le chapitre XI – « – Baptême des baies, golfes, caps, rivières, etc. – L'île Lincoln. » – , auto-baptême, baptême par un autre personnage, etc., et donner lieu à des explications étymologiques, actualisées ou non sur la scène du texte, donc à des personnages d'herméneutes, commentateurs ou quêteurs de savoir, qui introduisent un métalangage dans le langage de la fiction :

[...] monsieur Smith, nous ferons de cette île une petite Amérique ! Nous y bâtirons des villes, nous y établirons des télégraphes, et un beau jour, quand elle sera bien transformée, bien aménagée, bien civilisée, nous irons l'offrir au gouvernement de l'Union ! Seulement, je demande une chose. – Laquelle ? répondit le reporter. – C'est de ne plus nous considérer comme des naufragés, mais bien comme des colons qui sont venus ici pour coloniser ! Cyrus Smith ne put s'empêcher de sourire, et la motion

du marin fut adoptée. Puis, il remercia ses compagnons, et ajouta qu'il comptait sur leur énergie et sur l'aide du ciel. (Verne, 2010 : 172)

Le travail de Verne sur le sens de ces noms propres va dans la direction d'une motivation du nom propre, construction d'une harmonie entre le signifiant du personnage et son signifié (non seulement du lieu, mais une complémentarité avec les personnages, ceci est très original, les noms des lieux viennent compléter le portrait des personnages qui en plus ont baptisé de ce nom le lieu). En effet, avant de posséder un ensemble de connotations *a posteriori* construites par le système textuel dans lequel il est inséré, les noms propres utilisés par Jules Verne possèdent des connotations données par la compétence culturelle, idéologique et encyclopédique du lecteur. Tout nom est toujours, *a priori*, un opérateur taxinomique, un opérateur de classement du personnage (classement dans une classe sociale, dans un « monde particulier », dans une classe géographique) qui renvoie à un archétype culturel. Et ceci d'autant plus perceptible que le lecteur est plus contemporain du texte même de l'auteur des *Voyages extraordinaires*.

Nous observons alors la relation de motivation qui « peut porter aussi bien sur l'habitat du personnage, sur un trait physique, sur un trait psychologique, sur un rôle professionnel, ou sur un événement de son passé » (Hamon, 1983 : 123). Pour l'œuvre qui nous occupe ici, fondamentalement sur un trait moral : la défense de la démocratie.

Nous voulons relier ceci à une autre caractéristique de l'étiquette des personnages verniens dans *L'Île mystérieuse* ; il s'agit du portrait psychologique : l'énergie.

De tous les traits distinctifs qui qualifient le personnage, celui de la territorialisation semble bien être celui qui domine dans *L'Île mystérieuse*. Dans l'écriture réaliste, le territoire n'est pas « à côté » ou « autour » du personnage, « il constitue l'effet personnage » (*Ibid.* : 206). Le personnel est toujours ici confiné, le temps que dure le roman, dans des espaces bien déterminés. Le titre même de l'œuvre *L'île mystérieuse* affiche cette importance de la topographie. La relation du personnage à la topographie passe par des actions comme franchir la frontière des différents territoires de l'île, entrer dans le lieu, dans la caverne sous le lac, construire la maison, habiter le lieu, Les Cheminées, se déplacer selon l'itinéraire, posséder le lieu, Granite-house, inviter chez lui l'étranger, l'Abandonné, expulser de chez lui, désirer le lieu, cultiver la terre ; tout ceci modalisé par le caractère imaginaire de l'île et par un personnage qui n'est pas un seul mais constitué en collectivité. Ce topos a aussi des « fonctions spécifiquement narratives » selon Hamon (*Ibid.* : 213) : la construction ou la déconstruction d'un mur, le franchissement d'un seuil, le passage d'un lieu intermédiaire, l'entrée d'un intrus dans le monde des autochtones, son acclimatation, toutes ces actions sont des événements qui viennent transformer le statut du personnage. Nous avons vu que les « naufragés

de l'air » veulent être des « colons ». Le monde imaginaire à la cartographie précisée de Verne, sur le plan politique, ne donnera pas l'opposition entre « propriétaire » (personnages centrés sur un lieu – puisque le capitaine Nemo ne l'est pas –) et « collectivistes-utopistes » (Cyrus Smith, Habert Bown, Nab, Gédéon Spilett, Pencroff) personnages du non-lieu et eux-mêmes étrangers temporairement sur l'île.

On comprend donc que l'originalité de la « psychologie » des personnages de *L'Île mystérieuse*, cette psychologie que la critique met si souvent en cause, vienne de sa dépendance à l'égard de la topographie. Le lieu, le milieu ou le décor ne sont donc pas, dans *L'Île mystérieuse*, de simples actants non anthropomorphes qui viendraient purement redoubler, plus ou moins métaphoriquement, les actants et acteurs anthropomorphes du texte. Ils deviennent les « régulateurs et les dispensateurs, donc les Destinateurs, des euphories ou des angoisses du personnage, des plaisirs ou des déplaisirs, des joies ou des peines » (*Ibid.* : 228) ; ils sont donc, également, des éléments importants de la lisibilité du texte.

La narrativité, comme la psychologie des personnages, doit donc être pensée d'abord, dans ce roman, en termes de territorialité. Toute action d'un personnage est, soit instauration d'une clôture, soit effraction ou effacement d'une clôture. Toute victoire, tout sentiment d'un personnage y est occupation d'un lieu désiré précis. Le topographique, chez Verne, c'est l'inscription concrète sur un plan, de l'histoire des personnages, d'un dynamisme. Le système des personnages dans *L'Île mystérieuse* tend à mettre en phase à la fois la dimension territoriale et sociale.

Pour la description du territoire, la structure du roman vernien est en rapport avec la tradition des descriptions générales des territoires, par exemple, *l'Histoire générale des îles de S. Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique*, de Jean-Baptiste Du Tertre, 1654, que nous pouvons considérer, à manière d'hypotexte, de schéma<sup>1</sup> à suivre : Chap. I : Description générale de l'île de la Guade-

---

1 Première partie : Chapitre I : De la naissance de la colonie française dans l'île de Saint Christophe ; IV : De tout ce qui se passe de plus considérable dans les voyages de France en l'Amérique ; II Partie : I. Traité. Chap. I : De la température de l'air ; II : De la diversité des saisons ; III : Des différentes agitations de l'air [Des Ouragans, Du Puchot, Des Rafalles] ; IV : Du flux et du reflux de la mer). II. Traité. Chap. I : Description générale de l'île de la Guadeloupe (Description de la terre toute nue, Des deux culs de sacs, Des Escueils, des Bancs, des Rades et des Mouillages) ; II : Des minéraux (De la mine d'or, De la mine d'argent, Des mines de fer, Des mines de soufre et de vitriol, De la mine de savon) ; III : Des pierreries (Des umbilics ou pierres aux yeux, Des pierres vertes, Du cristal, Du sel, Des matériaux, comme pierres de tailles, des briques, des thuilles, du plâtre, des pierres à faire la chaux, et des pierres de ponces) ; IV : Des rivières, des torrens, des fontaines et des étangs (Des rivières, Des fontaines bouillantes, Des étangs) ; III Partie : I. Traité : Des Plantes (Chap. I : Des plantes qui ne portent point de fruits [...]) ; II : Des plantes qui portent des fruits) ; II. Traité : Des arbres sauvages et sans fruit, et des arbres fruitiers ; IV Partie : I. Traité : Des poissons (Chap. I : Des poissons de mer ; II : Des poissons de rivière) ;

loupe ; II : Des minéraux ; III : Des pierres ; IV : Des rivières, des torrents, des fontaines et des étangs ; puis, Des Plantes, Des poissons, Des animaux de l'air, etc.

Sur le plan social, nous croyons retrouver un hypotexte de l'époque qui nous guide pour relever l'importance de la nomination des lieux – réels – par les personnages et sur la composante sociale de ces personnages imaginaires verniens ; il s'agit de la Constitution des États-Unis (Jefferson, 1833 : 307-331), texte repris dans le livre d'Aléxis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (1848) ainsi que des réflexions sur la démocratie américaine.

Nous, le peuple des États-Unis, afin de former une union plus parfaite, d'établir la justice, d'assurer la tranquillité intérieure, de pourvoir à la défense commune, d'accroître le bien-être général, et de rendre durable pour nous comme pour notre prospérité les bienfaits de la liberté, nous faisons, nous décrétons et nous établissons cette Constitution pour les États-Unis d'Amérique. (Jefferson, 1833 : 307)

C'est aux hommes que ces grands intérêts préoccupent à puiser dans la certitude du succès la consolation de leurs revers passagers, et cette énergie calme et persévérante sans laquelle ils seraient indignes de la mission qu'ils se donnent et incapables de la remplir. (*Ibid.* : 389)

Pour ce qui est des commentaires de Tocqueville, j'ai choisi quelques citations pouvant être mises en regard avec le texte vernien :

Parmi les objets nouveaux qui, pendant mon séjour aux États-Unis, ont attiré mon attention, aucun n'a plus vivement frappé mes regards que l'égalité des conditions. Je découvris sans peine l'influence prodigieuse qu'exerce ce premier fait sur la marche de la société ; il donne à l'esprit public une certaine direction, un certain tour aux lois ; aux gouvernants des maximes nouvelles, et des habitudes particulières aux gouvernés. (Tocqueville, 1848 : v. 1, 1)

La poésie, l'éloquence, la mémoire, les grâces de l'esprit, les feux de l'imagination, la profondeur de la pensée, tous ces dons que le ciel répartit au hasard, profitèrent à la démocratie, et lors même qu'ils se trouvèrent dans la possession de ses adversaires, ils servirent encore sa cause en mettant en relief la grandeur naturelle de l'homme ; ses conquêtes s'étendirent donc avec celles de la civilisation et des lumières, et la littérature fut un arsenal ouvert à tous, où les faibles et les pauvres vinrent chaque jour chercher des armes. (*Ibid.* : 5-6).

D'un côté étaient les biens, la force, les loisirs, et avec eux les recherches du luxe, les raffinements du goût, les plaisirs de l'esprit, le culte des arts ; de l'autre, le travail, la grossièreté et l'ignorance. Mais au sein de cette foule ignorante et grossière, on rencontrait des passions énergiques, des sentiments généreux, des croyances profondes et de sauvages vertus. [...] Mais voici les rangs qui se confondent ; les barrières élevées entre les hommes s'abaissent ; on divise les domaines, le pouvoir se partage, les lumières se répandent, les intelligences s'égalisent ; l'état social devient démocratique,

---

II Traité : Des animaux de l'air (Chap. I : Des oiseaux ; II : Des mouches) ; III. Traité : Des animaux de la terre (Chap. I : Des animaux à quatre pieds ; II : De toutes les reptiles, amphibies et vermines) ; V. Partie (Chap. I : Des habitants naturels des Antilles de l'Amérique, appelez caraïbes ou Sauvages ; II : Des Français de notre colonie ; III : Des esclaves, tant Mores que sauvages).

et l'empire de la démocratie s'établit enfin paisiblement dans les institutions et dans les mœurs. (*Ibid.* : 12)

L'action des forces individuelles se joignant à l'action des forces sociales, on en arrive souvent à faire ce que l'administration la plus concentrée et la plus énergique serait hors d'état d'exécuter. (*Ibid.* : 152).

Ce choix de citations de l'œuvre de Tocqueville nous intéresse en raison d'une mise en relief des fondements de la Démocratie à partir d'un basculement vers l'énergie des forces sociales. Viennent appuyer cette idée d'autres passages de Tocqueville : « Il est incontestable que les peuples libres déploient en général, dans les dangers, une énergie infiniment plus grande que ceux qui ne le sont pas... » (Tocqueville, 1848 : v. 3, 89) et plus loin « Le gouvernement des républiques américaines plus centralisé et plus énergique que celui des monarchies de l'Europe. » (*Ibid.*, v. 3, 150)

Mais Tocqueville pousse plus loin l'idée d'énergie, au-delà même du concept de dynamisme et d'énergie de l'Histoire. Dans son essai, il vise un plan supérieur ; celui du sublime :

La liberté politique donne de temps en temps, à un certain nombre de citoyens, de sublimes plaisirs. L'égalité fournit chaque jour une multitude de petites jouissances à chaque homme. Les charmes de l'égalité se sentent à tous moments et ils sont à la portée de tous ; les plus nobles cœurs n'y sont pas insensibles, et les âmes les plus vulgaires en font leurs délices. La passion que l'égalité fait naître doit donc être tout à la fois énergique et générale. (*Ibid.*, v. 2, 190)

[La démocratie] elle répand dans tout le corps social une inquiète activité, une force surabondante, une énergie qui n'existent jamais sans elle et qui, pour peu que les circonstances soient favorables, peuvent enfanter des merveilles. Là sont ses vrais avantages. (*Ibid.*, 125).

L'énergie, comme le sublime, définit une parole et une action. « Ne serait-elle pas – donc – autre chose que la version esthétique ou rhétorique de l'attitude révoltée ? C'est ainsi qu'on l'identifie à l'époque romantique », signalait Michel Crouzet sur la poétique stendhalienne (2009 : 140). Longin, quand il disait que le sublime nous introduit dans le secret de l'univers « comme dans une grande panégyrie », ajoutait qu'il satisfait le désir « de dépasser souvent les bornes du monde » et d'aller au-delà du sensible et du fini. Transmué en expérience purement humaine, le sublime, « prométhéen » par déviation, « devient l'apogée du Moi, le moment triomphal où, en dehors de toute valeur reconnue, il reconquiert tous ses pouvoirs, la démesure native, la grandeur qui est son droit et sa capacité ; [...]. », signale M. Crouzet à ce propos (*Ibid.* : 141). Voyons comment s'actualise le sublime par la parole vernienne dans l'étiquette de ses personnages : en intégrant les noms des personnages dans l'histoire de la guerre d'Amérique (« Un épisode de la guerre de Sécession. L'ingénieur Cyrus Smith. Gédéon Spilett. Le nègre Nab. Le marin Pencroff. Le jeune Herbert. » [Verne, 2010 : 51]) ; en sou-

lignant leur caractère exceptionnel (« C'étaient des prisonniers de guerre, que leur audace avait poussés à s'enfuir dans des circonstances extraordinaires. » [*Ibid.*]) ; en les intégrant dans l'Histoire de leur terre d'origine et donnant dates (20 mars 1865) et lieux (Richmond, Virginie). Cyrus Smith est de Massachusetts, ingénieur chemins de fer, 45 ans, et il avait des « yeux ardents », « Ses muscles présentaient de remarquables symptômes de tonicité. Véritablement homme d'action en même temps qu'homme de pensée », « il remplissait au plus haut degré ces trois conditions dont l'ensemble détermine l'énergie humaine : activité d'esprit et de corps, impétuosité des désirs, puissance de la volonté. » (*Ibid.* : 51-52). L'exceptionnelle trajectoire de l'ingénieur s'intègre dans le texte par des références historiques et topographiques (« Après avoir commencé sous Ulysse Grant dans les volontaires de l'Illinois, il s'était battu à Paducach, à Belmont, à Pittsburg-Landing, au siège de Corinth, à Port-Gibson, à la Rivière-Noire, à Chattanooga, ... » (*Ibid.*) Un autre personnage tombait au pouvoir des sudistes : Gédéon Spilett, reporter du *New-York-Herald*, plein d'énergie dans ses traits : « bouillant dans le conseil, résolu dans l'action, ne comptant ni peines, ni fatigues, ni dangers, quand il s'agissait de tout savoir », « son œil était calme, vif, rapide dans ses déplacements. » « Lorsqu'il fut pris, il était en train de faire la description et le croquis de la bataille. » « Bientôt, leur vie commune n'eut plus qu'un but, s'enfuir, rejoindre l'armée de Grant et combattre encore dans ses rangs pour l'unité fédérale. » (*Ibid.* : 53-55). De même pour Nab, Pencroff, Habert... Ils vont faire ce qui est regardé comme impossible ; une évasion. Nab, l'esclave devenu libre, Nabuchodonosor, 30 ans, « arrivant devant Richmond, [...] après avoir risqué vingt fois sa vie » (*Ibid.* : 56). Pencroff (35-40 ans), « inutile de dire que c'était une nature entreprenante, prête à tout oser... » (*Ibid.* : 58). Harbert Brown, fils d'un capitaine, orphelin, 15 ans. Et le groupe au complet : « Cyrus Smith avait écouté le marin sans mot dire, mais son regard brillait. » « On le voit, c'étaient cinq hommes déterminés qui allaient ainsi se lancer dans la tourmente, en plein ouragan ! » (*Ibid.* : 60) Et les personnages historique et réels cités exhibent tous une énergie débordante ; Grant, Butler, Forster, le Général Lee. Le personnel de *L'Île mystérieuse* fait preuve, tout au long du roman, d'une confiance supérieure en eux-mêmes qui, comme dans le sublime, met le moi à égalité avec une force exceptionnelle qui inspire la ténacité d'un projet, l'unité avec l'idéal du groupe de survivre en démocratie. Une unité avec la morale supérieure qui « elle seule accomplit la promesse du *privilegié* et du révolté. » (Crouzet, 2009 : 141)

La mention de l'énergie du personnage, de son vouloir-faire est dans *L'île mystérieuse* une obligation d'ordre narratif, mais elle a aussi des implications distributionnelles : déclencher le voyage au début du roman, « Terre, terre » (Verne, 2010 : 48) comme au moment de la découverte du Nouveau Monde ; rapporter à l'histoire de l'humanité (feu, lianes et radeau, habitation, importance d'une

allumette, d'un bout de papier, d'une seule feuille d'un carnet, construction d'un four, les différentes époques de l'humanité, l'époque de fer, etc.) ; réactiver le roman à des moments de crise, « Quelque chose me dit, s'écria Harbert, qu'un homme aussi énergique que M. Cyrus n'a pas pu se laisser noyer comme le premier venu. Il doit avoir atteint quelque point du rivage. N'est-ce pas, Pencroff ? » (*Ibid.* : 83), « Certes, le jeune garçon n'avait de sa vie été aussi impressionné. Le cœur lui battait fort. Prométhée allant dérober le feu du ciel ne devait pas être plus ému ! Il n'hésita pas, cependant, et frota rapidement le galet. » (*Ibid.* : 96) ; rappeler l'énergie de l'humanité « Ce fut le 20 avril, dès le matin, que commença « la période métallurgique », [...] [un peu plus loin dans le texte] Enfin, le 5 mai, la première période métallurgique était achevée » (*Ibid.* : 226, 231), « c'était un travail herculéen » (*Ibid.* : 235).

L'énergie est donc le moteur de l'action et, en même temps, l'opérateur anaphorique du groupe de personnages de *L'Île mystérieuse* et des autres romans verniens par l'intertextualité (Nemo) et les personnages réels. Le vouloir collectif du système des personnages vise un horizon d'attente sur un niveau supérieur, politique, la démocratie porte en elle une connotation dynamique, et en même temps, un code axiologique (positif-négatif, bien-mal). « Il apprit d'eux l'immense effort de l'Amérique contre l'Amérique même, pour abolir l'esclavage. Oui ! ces hommes étaient dignes de réconcilier le capitaine Nemo avec cette humanité qu'ils représentaient si honnêtement dans l'île ! » (*Ibid.* : 3<sup>e</sup> partie, 811) Le personnage collectif énergique du roman vernien est l'incarnation de la volonté globale du siècle qui vise des projets démocratiques pour l'actant collectif inspirés sur la démocratie en Amérique. Il semble que la cartographie de *L'Île mystérieuse*, tracée sous les noms des vertus démocratiques, marque la volonté et l'énergie de l'Histoire de l'humanité pour arriver à l'état le plus utopique, imaginaire et réel de la liberté. Les personnages se constituent en groupe démocratique, des gens qui ne se connaissent point, pour donner un nom à une géographie et, par leur énergie et par l'énergie que portent en eux les noms, élever ainsi un espace à un rang plus important, à une présence effective de la Démocratie.

## Bibliographie

- AUERBACH, E. (1968) : *Mimesis*. Paris, Gallimard.  
 CROUZET, M. (2009) : *La poétique de Stendhal. Forme et société. Le Sublime. Essai sur la genèse du Romantisme I*. Genève, Slatkine Reprints.  
 DU TERTRE, J.-B. (1654) : *Histoire générale des isles de S. Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique et autres dans l'Amérique. Où l'on verra l'establisement des colonies françoises*, Paris, J. Langlois.  
 HAMON, Ph. (1983) : *Le personnel du roman*. Genève, Droz.

- JEFFERSON, Th. (1833) : *Mélanges politiques et philosophiques extraits des Mémoires et de la correspondance de Thomas Jefferson, précédés d'un essai sur les principes de l'école américaine et d'une traduction de la Constitution des États-Unis, avec un commentaire tiré, pour la plus grande partie, de l'ouvrage publié, sur cette Constitution*, éd. de Louis-Prospér Conseil. Paris, Paulin.
- LAROUSSE, P. (1866-1877) : *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique... T. 11 MEMO-O*. Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel.
- TOCQUEVILLE, A. de (1848) : *De la démocratie en Amérique*, 4 tomes. Paris, Pagnerre.
- VERNE, J. (2010) : *L'Île mystérieuse*, éd. de Jacques Noiray. Paris, Gallimard.



ISBN 978-84-16933-82-2  
9 788416 933822

M.<sup>a</sup> Pilar Tresaco  
M.<sup>a</sup> Lourdes Cadena  
Ana M.<sup>a</sup> Claver  
(Coordinadoras)

*Otro Viaje extraordinario*

T<sub>3</sub>  
AxEL

Grupo de Investigación  
Textos - Territorios - Tecnologías  
Análisis cruzados Entre Lenguajes

PUZ



M.<sup>a</sup> PILAR TRESACO  
M.<sup>a</sup> LOURDES CADENA  
ANA M.<sup>a</sup> CLAVER  
(Coordinadoras)

*Otro Viaje  
extraordinario*



Prensas de la Universidad  
Universidad Zaragoza

PRESAS DE LA UNIVERSIDAD DE ZARAGOZA